

Président Tong,

Président Remengesau,

Excellences,

Mesdames et Messieurs,

Chers amis,

A l'issue de cette journée qui fut une fois de plus très riche, je voudrais d'abord vous remercier.

Grâce à vous tous qui avez accepté de vous joindre à nous aujourd'hui, nos échanges ont cette année encore permis d'éclairer les grands enjeux de l'océan d'une manière unique. Ils ont mêlé une grande diversité des points de vue et une profonde convergence d'objectifs. Ils ont répondu aux interrogations du présent et tracé des pistes pour l'avenir. Ils ont parlé des océans et n'ont pas oublié les peuples qui vivent autour d'eux.

De tout cela et de votre engagement, je veux vous remercier vivement ici, en mon nom, au nom de ma Fondation, et de l'Institut Océanographique, au nom aussi de tous ceux qui s'inquiètent de ces sujets et trouveront dans nos échanges des motifs d'espérer.

Il est difficile de tirer une conclusion unique de propos aussi variés et aussi riches. De la situation des grands prédateurs à celle des aires marines protégées en passant par les valorisation des ressources marines, les sujets que nous avons évoqués sont nombreux et divers. Ils tracent néanmoins quelques principes communs. Je les résumerai en trois mots : créativité, continuité et complémentarité.

La créativité, tout d'abord.

En ces temps de crise, alors qu'il est souvent difficile de faire accepter des mesures concrètes de préservation des océans, et de l'environnement en général, je crois que nous devons être ouverts à toutes les idées nouvelles, à toutes les solutions innovantes, même incomplètes, même partielles.

Contrairement au progrès politique, qui se nourrit de grandes lois et de valeurs universelles, la cause environnementale vit de pragmatisme, au sens noble de ce terme. Elle a besoin d'essayer, de tâtonner, de s'adapter, d'échouer même parfois, pour identifier les solutions les plus pertinentes.

Nous ne réglerons pas la situation des océans par un traité universel ou par une solution technique unique. Il y a trop d'intérêts divers en jeu, trop de pratiques variées, trop de mers différentes, même, pour espérer une réponse uniforme. Entre la haute mer et les littoraux, entre les fonds et la surface, entre l'Antarctique et la Méditerranée, les problèmes ne sont pas les mêmes et les réponses ne peuvent pas l'être non plus !

D'autant que ces enjeux évoluent au fil du temps. Le progrès de nos connaissances, encore très lacunaires dans le domaine des mers, entraîne des remises en cause fréquentes. Et la technique elle-même avance trop vite pour ne pas exiger de nous une adaptation permanente.

C'est bien sûr une contrainte, car cela nous oblige à nous remettre sans cesse à la tâche. Mais c'est aussi une chance, car de cette nécessité d'invention peuvent naître beaucoup d'idées fécondes, de celles que nous avons par exemple échangées aujourd'hui sur la croissance bleue. Pouvait-on seulement imaginer de telles perspectives il y a dix ans encore ?

Nous savons que les techniques continueront d'évoluer et c'est pourquoi notre première tâche est d'évoluer avec elles !

Second impératif : la continuité.

Dans cette situation d'invention permanente, on pourrait croire que chaque effort sera demain contredit. Je crois précisément que c'est le contraire. Si les idées et les solutions évoluent, elles obéissent à des logiques qui demeurent, et poursuivent des objectifs que l'on n'atteint pas en quelques mois, ni même en quelques années.

S'il nous faut donc nous remettre en cause, il nous faut donc aussi faire preuve de persévérance pour laisser aux idées, aux inventions et aux projets le temps de se développer et de donner leur pleine mesure.

Ceux d'entre vous qui ont participé aux précédentes éditions de la Monaco Blue Initiative s'en seront rendu compte : les sujets que nous avons abordés aujourd'hui étaient au programme de précédentes éditions. Il ne s'agit pas de prétendre que ce sont les seuls enjeux qui touchent aujourd'hui les océans. Simplement d'admettre que notre travail exige du temps, que le dialogue n'est jamais fini, que les problématiques ont besoin de temps pour mûrir.

Cette cohérence, cette insistance dans la durée, nous avons tenu à en faire un principe de la MBI. Et je crois que les évolutions actuelles positives d'une espèce comme le thon rouge, qui occupe depuis 2010 une part importante de nos travaux, sont là pour nous prouver le bien-fondé de cette détermination. Dans le même esprit, l'effort remarquable de sensibilisation à la situation des requins faite ici même par l'Institut Océanographique mérite d'être mis en exergue.

Troisième impératif, enfin : la complémentarité.

Là aussi, c'est une marque de fabrique de la Monaco Blue Initiative que nous avons tenu à perpétuer aujourd'hui, en réunissant autour de sujets communs des gens et des compétences qui gagnent toujours à dialoguer ensemble.

Vous êtes tous ici l'exemple de cette vertu du dialogue, à laquelle je crois plus que jamais, en particulier pour les questions environnementales.

Face à des sujets qui mêlent les enjeux, les niveaux et les acteurs, nous ne pouvons nous passer d'un dialogue ouvert, dans lequel toutes les parties prenantes doivent pouvoir être représentées et faire valoir leurs intérêts légitimes.

C'est tout le sens de notre démarche que de ne pas imposer de hiérarchie entre les acteurs, entre les intérêts, entre les points de vue – pour autant qu'ils s'accordent sur un constat commun, celui de la nécessité de mieux préserver nos mers et nos océans.

C'est le fondement d'une méthode que je crois essentielle, car elle seule nous garantit de ne pas nous égarer dans des voies incomplètes ou inefficaces. Je pense par exemple aux aires marines protégées, le type même de sujet sur lequel la synergie la plus large est nécessaire, à toutes les étapes du processus.

Dès lors qu'il s'agit en effet de construire une autre manière de vivre avec la mer, d'utiliser ses ressources et de construire son avenir, la participation de tous est indispensable.

Et je crois qu'il en va de même pour toutes les problématiques auxquelles nous faisons face, qui impliquent des adaptations importantes de la part des individus et des sociétés. C'est pourquoi il nous faut inlassablement alerter, expliquer et convaincre. C'est pourquoi il nous faut rassembler.

C'est ce que nous faisons aujourd'hui en nous rassemblant pour trouver ensemble des solutions innovantes et offrir des perspectives moins sombres à nos océans.

Il y a là comme un résumé de ce monde, dans lequel les progrès ne peuvent être faits que si chacun accepte de dépasser ses intérêts particuliers, de sortir de ses réflexes individuels, de voir un peu plus loin que son entourage et son temps. Nous ne pourrons progresser que si nous savons voir ce qui nous réunit, par-delà les différences - et, si je puis dire, par-delà les mers...

Je crois que la présence parmi nous du Président de la République de Kiribati et du Président de la République de Palaos, ainsi que d'autres personnalités éminentes venues de nombreux pays, en est la plus belle illustration.

« We come from many places, but we share a common future » a dit le Président Obama. Ces mots d'espoir incarnent le défi de ce siècle responsable. Ils résument aussi l'ambition de cette Monaco Blue Initiative.

Je vous remercie.